

obstruent la progression de beaucoup d'entre eux. Ces organisations sont le plus souvent dirigées par des politiciens pseudo-révolutionnaires qui n'ont aucune intention de faire de leurs organisations des formations révolutionnaires. Nous n'encourageons donc pas la formation de ces organisations qui compliquent la scène politique.

Nous avons parlé de la formation d'organisations de jeunesse révolutionnaire. Elles doivent être considérées comme un pont vers nous à travers les expériences que font des jeunes dont un petit nombre seulement a été organisé antérieurement. Mais il faut aussi être conscient que, sans interventions adéquates de notre part, de telles organisations peuvent également engendrer des formations centristes qui entraveront la lutte pour le parti révolutionnaire.

A propos de centrisme, nous devons encore dire quelques mots d'un problème qui ne se pose pas aujourd'hui, mais que nous ne pouvons pas exclure comme une possibilité dans l'avenir. Nous ne pouvons prévoir la forme que prendra la crise des vieux partis, et nous ne pouvons exclure qu'il en sorte, à un moment donné, des organisations centristes, qui se distingueront de celles d'aujourd'hui par une composition sociale ouvrière et par un meilleur enracinement dans la classe ouvrière. Si cela se produisait, nous aurions à faire face à des problèmes tactiques beaucoup plus complexes que ceux d'aujourd'hui. Nous n'avons pas à spéculer sur des problèmes qui ne se posent pas encore, mais nous devons être conscients des multiples possibilités d'une situation mouvante qui donnera naissance à des problèmes qui n'auront pas de précédents ou de similarités dans le passé.

Je terminerai ce court rapport par ce qui me paraît être le problème essentiel. Un des traits fondamentaux de la nouvelle situation en Europe est qu'elle sera marquée plus que jamais par le passé par des tournants brusques. Il y a les tâches que l'on doit faire au jour le jour, mais il faut être de plus en plus prêt à s'adapter très rapidement à de tels tournants. Cela a et aura des conséquences aussi en matière de construction de parti. Pour le moment, la tâche immédiate est celle d'un renforcement aussi appréciable que possible de nos sections. Il n'y a pas pour le moment de sections à qui se pose un problème analogue à celui que l'on connaît à présent en France. Mais la situation française n'est pas destinée à rester privilégiée. Il faut être absolument convaincu de ce que nous avons dit pendant longtemps : il y a des situations où l'action du facteur subjectif est décisive pendant des périodes très courtes. Ce n'est pas vrai seulement pour la prise du pouvoir par un parti révolutionnaire : c'est vrai également pour faire faire des bonds en avant à une formation révolutionnaire sur la voie de la construction du parti.

Personne ne songe à encourager des opérations aventureuses dans ce domaine. Mais sur notre mouvement pèse le poids de longues années où les seuls progrès envisageables ne pouvaient être que minimes. Ce qu'il importe de saisir, c'est évidemment que nous pouvons désormais faire des gains comme nous n'en avons jamais fait — et il faut prendre les dispositions pour le faire. C'est l'aspect fondamental de la situation nouvelle dans laquelle se développe, pour la première fois dans notre histoire, une avant-garde de dimension de masse. Les conditions, tout en variant d'un pays à un autre, œuvrent dans la même direction, elles font que, pour la première fois, c'est avant tout et surtout de nous que dépendra l'organisation de cette avant-garde sous notre drapeau. Cela ne dépendra pas de façon générale de nos idées, mais de nos interventions plus particulières dans des circonstances données. Par de telles interventions nous pouvons faire les premières percées qui permettront à tout notre mouvement de déboucher. En Europe se trouvent accumulées d'énormes contradictions pour les directions réformistes et staliennes. Ces contradictions arrivent à maturité. Notre mouvement a de grandes possibilités devant lui, à travers une succession d'actions dont les circonstances lui offriront les possibilités. Ce n'est pas seulement pour recruter fortement dans l'immédiat que nous devons nous réarmer ; il faut évidemment commencer par opérer ce qu'on a appelé une « accumulation primitive de cadres » dans l'immédiat. Mais il faut le faire avec la perspective de grandes opérations politiques destinées à construire des partis révolutionnaires. C'est dans cette voie que nous devons réarmer notre mouvement.

Pierre FRANK.